

autrefois les villes d'Italie, déchirées par toutes les factions, en criant : la paix ! la paix ! notre grand pape, Léon XIII, interpellant, de loin, toutes les nations chrétiennes, leur jette ce cri : l'union ! l'union !

Vous l'avez entendu dans ce manifeste sublime adressé aux princes et aux peuples de l'univers ; puis, dans cette lettre au peuple anglais, qui déborde d'affection, de tendresse paternelle, vous l'avez entendu exprimer l'espoir que, bientôt, la noble nation anglaise reconnaîtrait les voies de la vérité, et s'y engagerait avec une ardeur magnanime.

Or, mes Frères, l'Église et les papes ne se trompent guère sur les signes des temps. Ils ont, pour eux, l'expérience séculaire, la connaissance supérieure du troupeau qui leur est confié par Dieu ; et quand ils ont le cœur plein d'espérance, il est bien permis d'espérer avec eux, et de compter fermement, sur la prochaine réalisation de ces espérances.

Mais pourquoi espèrent-ils ? Il n'est pas sans intérêt de le rechercher ; car nous serons ainsi fortifiés dans notre propre confiance. Il me semble que la première raison de cette confiance, la plus forte, parce qu'elle met en cause l'intervention même de Dieu, c'est le passé catholique de l'Angleterre.

L'Angleterre a été catholique, mes Frères ; beaucoup ne s'en souviennent pas ; et cependant, c'est là un fait capital, quand on veut augurer de ses destinées futures.

Quand on a possédé la vérité, c'est à jamais qu'on en garde l'empreinte.

Rapprochement étrange, saisissant, que sans doute vous aurez fait, et qui, dans la similitude des événements, semble indiquer l'identité de la mission.

Autour du berceau de ces deux grandes nations, l'Angleterre et la France, au moment, où, à un siècle de distance, elles naissent à la foi catholique, nous voyons se produire les mêmes faits, apparaître les mêmes personnages, les événements suivre une marche identique. Un roi, une reine, un évêque, Clovis, sainte Clotilde, saint Remy, voilà les trois grandes figures groupées autour du baptistère de Reims, les trois apôtres de la conversion de la nation franque ; un roi, une reine, un évêque, Ethelbert, la reine Berthe et saint Augustin, ont été les agents les plus puis-